Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 38 (1930)
Heft: 6

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance d'été à Oron-le-Châtel, le 30 août 1930.

Qui aurait cru que cet été maussade nous réservait une journée radieuse, rendant possible l'exécution intégrale d'un programme très chargé ?

Près de cent cinquante membres de la Vaudoise, auxquels s'étaient joints beaucoup d'habitants de la contrée d'Oron, étaient rassemblés au pied des hautes courtines. On commença par la visite du château. Guidés par le châtelain lui-même, M. Gaiffe, dont la science sait être aimable, les assistants virent successivement la salle des gardes, sombre et sévère, la cuisine, à la vaste cheminée, aux cuivres reluisants, la bibliothèque tapissée de livres rares, orgueil du château, le charmant boudoir qu'un bailli amoureux de sa femme aménagea pour elle dans l'embrasure d'une fenêtre, les salons, dont l'ameublement ancien ravit les dames. Et la vue ! Par delà les tourelles au profil aigu, les forêts et les sommets des Alpes fribourgeoises, toutes proches.

La séance, si bien préparée par cette vision du passé, fut ouverte par M. Gilliard, président, non dans la bibliothèque — il avait fallu y renoncer à cause de l'affluence — mais sous le vieux tilleul qui ombrage l'entrée du château de sa puissante ramure. M. Gilliard fit à grands traits l'histoire d'Oron. C'était déjà une localité romaine, située sur la grande voie Milan-Mayence. Au moyen âge Oron fut donné par Sigismond, roi des Burgondes, à l'abbaye de Saint-Maurice. Au XIIme siècle apparaît la famille noble d'Oron, qui

exerce le vidomnat pour l'abbaye. Oron-le-Châtel fut un des grands fiefs du Pays de Vaud. Mais des conflits graves survinrent entre les sires d'Oron et les officiers de l'abbé, et les premiers furent entraînés dans la ruine de la famille de Gruyère, ce qui amena la main-mise de Berne sur Oron. Le château devint résidence baillivale. Ce n'était pas, dit M. Gilliard, ce qu'on appelait un bon bailliage, et c'est peut-être pour cette raison que les baillis d'Oron furent de bons baillis. Leur départ forcé en 1798 fut adouci par les regrets de beaucoup de leurs administrés. Devenus biens nationaux, château et domaine furent vendus à M. Roberti, bourgeois de Moudon. Le château fut revendu plus tard à un Parisien, M. Gaiffe, père du propriétaire actuel. M. Gilliard exprime la pensée de tous les assistants en disant à M. Gaiffe leur reconnaissance pour l'amabilité avec laquelle il nous fait les honneurs de l'antique demeure qu'il entretient avec amour.

Nous avons ensuite la joie d'accueillir quinze nouveaux membres, auxquels le président souhaite la bienvenue ; ce sont :

Mmes Marie Bourquin, Ollon.
Marie-Eugénie Dubochet-Wanner, Territet.
Marguerite Mercanton, Montreux.

MM. Alfred Cavin, banquier, Oron-la-Ville.
Alex.-G.-A. Correvon, négociant, Lausanne, membre à vie.
Emmanuel-Jean Dubochet-Wanner, directeur, Territet.
Daniel Dutoit, Dr ès-sciences, Corsier s. Vevey, membre à vie.
Frédéric Fitting, avocat, Lausanne.
Frédéric Jan, négociant, Oron-la-Ville.
Marcel Pittet, employé de banque, Oron-la-Ville.
l'abbé Romain Pittet, Fribourg.

Ernest Savary, chef de service au Département de l'instruction publique, Lausanne.
Jean Secretan, pasteur, Granges-Marnand.
Henri Viredaz, instituteur, Oron-le-Châtel.
Henri Yersin, instituteur retraité, Rolle.

Après quoi *Mgr Besson,* évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, raconte la *Découverte du tombeau de Saint-Amédée, évêque de Lausanne* († 1159).

Saint-Amédée, de l'ordre de Citeaux, fut d'abord abbé de Hautecombe. Il prit une part active aux événements politiques du milieu du XIIme siècle et fut chancelier de Frédéric Barberousse. C'était aussi un prédicateur remarquable. Son tombeau fut découvert, avec d'autres, en 1911, dans la cathédrale de Lausanne. Mgr Besson, qui faisait partie de la commission des fouilles, discute les textes et l'état des lieux et conclut que l'une de ces tombes est bien celle de St-Amédée, la tombe voisine étant celle de Berthold de Neuchâtel (évêque de 1212 à 1220).

Grâce à la clarté de l'exposé, chacun suit sans peine l'enchaînement rigoureux des déductions de l'éminent historien [1].

M. *Henri Kissling,* géomètre à Oron-la-Ville, prenant pour titre : *Au foyer d'un homme d'Etat vaudois : Louis Jan (1771-1840),* retrace ensuite la vie et l'œuvre de cet homme qui a joué un rôle important lors de notre libération et dans la période qui suivit. Ses qualités d'administrateur et ses vertus privées étaient reconnues de tous. La famille Jan, vaudoise dès le XVme siècle, a compté de nombreux magistrats. Les descendants de Louis Jan sont restés fidèles à ces nobles traditions.

[1] Cette étude est extraite de *Kirche und Kultur,* volume publié en 1930 à l'occasion du 70me anniversaire de M. le Dr G. Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg, par ses anciens élèves.

M. Kissling, qui consacre ses rares loisirs à des recherches historiques, a su encadrer la biographie de Louis Jan dans une aimable description de la société de l'époque dans la contrée d'Oron. Son étude paraîtra dans la *Revue historique vaudoise.*

Hors programme, M. *Marc Henrioud* lit l'analyse graphologique d'une lettre du bailli de Mulinen. Ce curieux document, écrit par une plume féminine, égratigne quelque peu le dernier bailli d'Oron.

Mais voici une surprise ménagée par nos amis d'Oron : l'audition de quelques scènes des *Bourla-Papey,* pièce historique de MM. Schutz, pasteur, Frédéric Jan et Henri Kissling, qui eut récemment un grand succès à Oron. L'avocat Chollet pérore, entouré de citoyens ; la jeunesse ronde avec grâce aux accords d'un orchestre rustique dirigé par M. Viredaz, instituteur à Oron-le-Châtel. Comme toile de fond, les murailles du château, sur lesquelles se détachent les tons passés des robes de nos arrière-grand'mères. Plusieurs des acteurs et actrices sont les descendants de ceux dont ils jouent le rôle. Vous pensez si rondes et chansons sont applaudies !

Un excellent dîner suivit la séance, dans la grande salle d'Oron-la-Ville, égayée de drapeaux. Au dessert, M. Gilliard salua nos invités et en particulier les délégués des sociétés amies et des autorités cantonales et communales. Ils voudront bien nous pardonner de ne pas citer leurs noms : ils étaient trop. M. le Dr Dübi, le vénérable président de la Société d'histoire du canton de Berne, eut, comme toujours, des paroles aimables pour notre société et notre canton. M. Cavin, syndic d'Oron-la-Ville, dit en termes heureux l'intérêt qu'éveille dans nos campagnes l'œuvre entreprise par la Société d'histoire.

Restait la dernière partie du programme : la visite de

l'église de Châtillens et de la Dausaz. Les uns en autocar, les autres dans des autos mises à notre disposition par des automobilistes obligeants, nous gagnons la colline que couronne la jolie église de Châtillens. On se presse autour de M. Bosset, architecte, qui résume les transformations de l'église depuis le XIVme siècle jusqu'à l'intelligente restauration qui en a été faite récemment.

De Châtillens à la Dausaz, on monte insensiblement à travers les vallonnements des collines boisées. On passe sans le savoir à quelques pas de l'emplacement de l'abbaye cistercienne de Haut-Crêt. Seules quelques pierres sculptées, enchâssées dans les murs de la ferme voisine, rappellent le souvenir de l'ancienne abbaye.

Enfin voici les tours rondes qui flanquent l'enceinte du manoir de la Dausaz. M. Kissling esquisse sur place l'histoire de cette terre, l'une des nombreuses granges appartenant à Haut-Crêt. La Dausaz fut érigée en fief par Berne en faveur de la famille de Joffrey, qui la posséda longtemps. Jean-Daniel Sonnay, pédagogue distingué, y dirigea de 1831 à 1850 un institut de jeunes gens. Maintenant c'est une opulente ferme, entourée d'un vaste domaine. La famille Glauser, qui le possède, a droit à notre gratitude pour l'amabilité avec laquelle elle laissa la nombreuse assistance envahir son logis.

Ainsi se termina, à la gare de Palézieux, l'excursion où la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie découvrit la Haute-Broie — c'était la première fois que nous y allions — se promettant d'y retourner quand les beaux souvenirs de la séance d'été 1930 se seront effacés.

H. M.